

# Nil



L'une des nombreuses provocations de cette Biennale de Venise 2024 intitulée « Foreigners Everywhere » [Étrangers partout], a été de primer deux femmes artistes âgées, assez peu connues et pourtant grandes pionnières. L'une d'elles, Nil Yalter, y expose dans le Pavillon central, section des installations multimédias, un ensemble intitulé *Exile is a Hard Job* (1983-2024) auquel elle ajoute, au centre, une reconstitution de *Topak Ev*, une

immense yourte, celle-là même qui la fit connaître à Paris en 1973 à l'ARC (Animation. Recherche. Confrontation) et qui avait tant séduit Susanne Pagé lorsque celle-ci dirigeait cette structure créée à la fin des années 1960 au sein du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Fabriquée à l'aide de métal, de peaux de mouton et de feutre, c'est un hommage de l'artiste franco-turque aux femmes des communautés nomades d'Anatolie centrale. Elle est placée à Venise au centre d'une pièce en forme de dôme, dont les parois sont revêtues d'affiches volantes, de dessins, de vidéos, etc. L'œuvre commente, documente, fait revivre la migration, l'exil.

# Yalter

au cœur de l'exil

Press Review

Connaissance des Arts, Elisabeth Vedrenne, November 2024



← Nil Yalter  
©OLIVER ABRAHAM.  
→ *Topak Ev*, 1973,  
métal, peaux de  
moutons, cuir,  
texte et techniques  
mixtes, Ø 3 m, au  
sein de l'installation  
vidéo *Exilis is a hard  
job*, 1983-2024  
présentée à la  
Biennale de Venise,  
2024  
©MATTEO DE MAYDA.  
COURTESY LA BIENNALE  
DE VENISE.

Nil Yalter a passé sa vie à mettre en lumière le vécu des exilés. Normal donc, que la 60<sup>e</sup> Biennale de Venise 2024 l'ait récompensée par un Lion d'or pour toute sa carrière et qu'elle soit aussi présente à l'exposition « Exils » du Louvre-Lens. **Texte Élisabeth Védrenne**

## visite d'atelier

### Du Caire à Paris

Nil Yalter fait elle-même partie de ces migrants, même si ses voyages et son exil furent, dans son cas, mûrement choisis. Née en 1938 au Caire, mais de nationalité turque, elle rejoint Istanbul, puis passe sa jeunesse à arpenter l'Iran, l'Inde, les régions les plus reculées de la Turquie... Et après des années d'errances curieuses et studieuses, elle se consacre à la peinture. Une peinture abstraite occidentalisée, qui permet à cette autodidacte d'exposer dans des galeries stambouliotes.

Consciente que le véritable art contemporain de son temps se trouve ailleurs, elle reprend ses pérégrinations et finit par s'installer à Paris, rue Mazarine, en 1965. S'ensuivent des années d'acclimatation, de recherches dans un Paris assez bouillonnant, de rencontres cosmopolites et d'engagements politiques. Peu à peu émerge une volonté de montrer sans pathos, dans sa vérité première, ce que le milieu artistique en général s'obstine à ne pas vouloir voir : les émigrants, les laissés-pour-compte. Son travail croise alors la photographie, l'écriture, le dessin, dans le



Nil Yalter puise ses sources  
à la confluence des mémoires  
migrantes, féministes, ouvrières  
et des mythologies

but de documenter le vécu. Elle y ajoute le collage, les Polaroid, l'argentique, le numérique, la vidéo en pleine gestation, et tous les nouveaux moyens numériques.

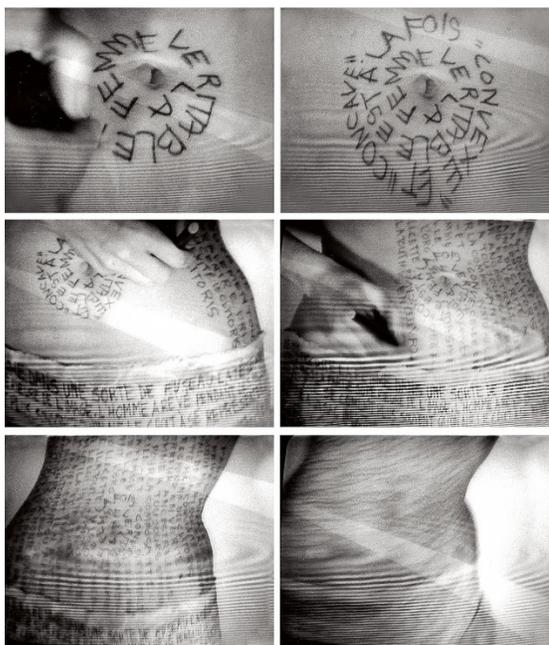
**La danse du ventre**

Le rendez-vous a lieu à la galerie Berthet-Aittouarès, puisque l'artiste n'a pas à proprement parler d'atelier, mais plutôt des pièces encombrées de panoplies d'appareils, d'ordinateurs de toutes générations, de bandes, de carrousels de diapositives ancienne manière, de moniteurs, de magnétoscopes, de caméras, d'écrans et de nombreux dessins... Nil Yalter préfère nous raconter son travail en commentant quelques œuvres qu'Odile Berthet-Aittouarès a raccrochées aux murs pour l'occasion, quelques photographies qui avaient fait partie de son exposition organisée ici même en 2023, « Exile is a Hard Job : [C'est un dur métier que l'exil] », titre emprunté au poète Nâzım Hikmet. Parmi celles-ci, l'œuvre intitulée *La Femme sans tête ou La Danse du ventre*. La photographie représente le ventre d'une femme dont le nombril est recouvert de manière circulaire

d'un fragment de texte du poète René Nelly, auteur du livre *Érotique et Civilisations*. Cette photo est tirée d'une performance filmée en 1974 dans laquelle elle faisait la danse du ventre, en ayant gravé sur sa peau la phrase « *La femme véritable est à la fois convexe et concave* ».

**Un nouveau langage**

Malgré les sollicitations incessantes depuis cette reconnaissance à Venise, les rendez-vous, et une certaine lassitude, l'artiste de 86 ans reste extrêmement précise et conserve une mémoire phénoménale des détails de ses installations passées. Elle a bien conscience d'avoir inventé un nouveau langage dans les années 1970 parisiennes, lorsque le féminisme faisait irruption sur la scène artistique, proposant des œuvres hétéroclites, décloisonnant les arts, introduisant la réalité du corps féminin. Une façon de s'exprimer arrivée tout droit des États-Unis, où s'affirmait depuis un moment une avant-garde féministe rebelle et agressive (lire l'article sur Ana Mendieta dans le n° 826 de « *Connaissance des Arts* », pp. 62-65).

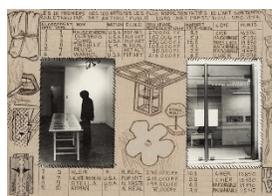


← Nil Yalter travaillant sur micro-ordinateurs dans les années 1980  
 @NILYALTER/COURTESY GALERIE BERTHET AITTOUARÈS.

← *The Headless Woman or the Belly Dance*, 1974, vidéo, extraits  
 @NILYALTER/COURTESY GALERIE BERTHET AITTOUARÈS.

← *Pink Tension*, 1969, acrylique sur toile, 120 x 180 cm  
 @MATTEO DE MAYDIA, COURTESY LA BIENNALE DE VENISE.

**3 œuvres phares**



Nil Yalter et Judy Blum, *Paris Ville Lumière*. École des Beaux-Arts. Les Galeries. Café de Flore, crayon et photographies sur papier, 172 x 44,3 cm, détail  
 PARIS, MUSÉE CARNAVALET. @PHOTO RMN-GP.



Nil Yalter, *Ambassa Dress*, 1978, dessin d'une série de quatorze, 51,5 x 41,5 cm  
 COURTESY THE PILL®.



*Exile is a Hard Job*, 2023, installation  
 @NILYALTER/COURTESY GALERIE BERTHET AITTOUARÈS.

## visite d'atelier



Par ailleurs, Nil Yalter choisit délibérément de mettre en lumière les conditions de vie des nombreux ouvriers échoués dans la misère. En Turquie, elle avait déjà photographié des prisons de femmes à Istanbul. À Paris, dans le quartier du Sentier, elle montre comment les femmes turques tombent malades en brassant des tissus cancérogènes. Elle regarde vivre de nombreux immigrants dans les divers campements ou bidonvilles de la banlieue, notamment les Portugais à peine arrivés. Cette artiste de combat travaille avec des associations, des sociologues, des municipalités. Dans le catalogue de la rétrospective montée par le Mac Val en 2019, l'historienne d'art Fabienne Dumont situe son travail « ... entre art et documentaire, entre esthétique et politique, qui permet de dire et de montrer autrement la situation subie par certaines populations. Nil Yalter, dans ses projets individuels et collectifs, porte en effet une attention particulière au vécu et aux croyances des personnes rencontrées, qui sont magnifiées par son regard, sans pater-

*nalisme ni naïveté, mais dans le respect des conditions difficiles, voire violentes, qui sont les leurs ». Elle décrit avec justesse l'attitude originale de l'artiste, « ... à la confluence des mémoires migrantes, féministes, ouvrières et des mythologies ».*

L'œuvre de Nil Yalter est multiple, faite d'hybridations, de superpositions du présent et du passé, de reconstructions comme « outil de passage de témoins ». Une immense fresque faite de tesselles jusqu'à former comme un kaléidoscope vibrant de vie, pour nier l'oubli total. Mais comme rien ne disparaît jamais complètement, ces lambeaux historiques peu glorieux que l'on croyait enfouis nous reviennent en boomerang, en pleine figure, à travers d'autres générations d'immigrés. Son œuvre prend aujourd'hui des échos sinistrement actuels.

### À VOIR

★★★ EXILS. REGARDS D'ARTISTES, Louvre-Lens, 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens, 03 21 18 62 62, [www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr) du 25 septembre au 20 janvier.

EXILE IS A HARD JOB. 60<sup>e</sup> Biennale de Venise, Pavillon central, Giardini, [www.la-biennale.org](http://www.la-biennale.org) du 20 avril au 24 novembre.

### À LIRE

LE CATALOGUE de l'exposition du Louvre-Lens, coédition Grand Palais RMN/Louvre-Lens (288 pp., 200 ill., 35 €).

NIL YALTER - TRANS/HUMANCES, catalogue de l'exposition au Mac/Val en 2019-2020, texte de Fabienne Dumont, éd. Mac-Val (français-anglais, 288 pp., 23 €).

### À SAVOIR

NIL YALTER EST REPRÉSENTÉE en France par la galerie Berthet-Aittouarès, 29, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 26 53 09, [www.galerie-ba.com](http://www.galerie-ba.com)



↳ *Daktilo II, série Women at Work, Women at Home, 1981, technique mixte, Ø 60 cm*  
©NIL YALTER/COURTESY GALERIE BERTHET-AITTOUARES.

↑ *Exile is a Hard Job, 1983-2024, installation vidéo présentée à la Biennale de Venise 2024*  
©MATTEO DE MAYDA. COURTESY LA BIENNALE DE VENISE.

### TOUS LES EXILS AU LOUVRE-LENS

L'exposition du Louvre-Lens évoque les liens souvent douloureux entre création artistique et sentiment d'exil, de tous les exils. De l'*Odyssee* à nos jours. Avec son œuvre *Exile is a Hard Job*, 1983-2024, prêtée par le Centre Pompidou, Nil Yalter y a toute sa place (ill. : *Les Fenêtres de quarante maisons*, 1983, tech. mixte, dim. var. Paris, Centre Pompidou-Mnam. ©Photo RMN-GP) aux côtés de Victor Hugo ou Kimsooja, de Gustave Courbet ou Barthélémy Toguo, de Kader Attia ou Marco Godinho. Une ribambelle d'artistes dont le propos est aussi bien le départ que le déracinement, le nomadisme, les camps de réfugiés, le renouveau... Bref, un éventail d'histoires, de traces et de mémoire. E. V.

